Eclairage
Mortellement vôtre

Editorial
« Espérer contre toute espérance »

Saint-Augustin

L'ESSENTIEL

Votre magazine paroissial

Paroisse catholique de langue française de Berne

NOVEMBRE 2023 | NO 32 UNE PUBLICATION SAINT-AUGUSTIN

Sommaire

02 Editorial
03 Art sacré
04 Génération
05 Spiritualité
06-07 Eclairage
08 Société
09 Rencontre
10 Religion
Horaire
11 Agenda
Adresses
12 Prière
Culture

IMPRESSUM

Editeur
Saint-Augustin SA, case postale 51,
1890 Saint-Maurice

Directeur
Yvon Duboule

Rédacteur en chef
Nicolas Maury

Secrétariat
Tél. 024 486 05 25 | fax 024 486 05 36
E-mail: bpf@staugustin.ch

Rédaction locale
Monique Bernau
Marie-Annick Boss (mab)
Marie-France Celier
Lino de Faveri
Roger Pasquier (rp)
Isabelle Perrenoud
Xavier Pfaff
Alain Sourabié
Mona Yared

Collaborateur externe
Philippe Chèvre

Prochaine parution
Février 2024, n° 33

Photo de couverture
La Basilique de la Trinité à Berne. Sculpture du buffet de l'orgue italien Fratti de Sergio Bellani.
Caïn assassine Abel, détail
Photo: RP

ÉDITORIAL

« Espérer contre toute espérance »

Lisbonne.

PAR PÈRE ANTOINE ABI GHANEM | PHOTOS: JMJ LISBONNE

Une atmosphère de crise permanente semble être le quotidien de l'Eglise universelle et en particulier des Eglises dans les sociétés occidentales. Dans les médias, rares sont les bonnes nouvelles. L'éloignement de la foi, le manque de vocations, les scandales semblent être pour beaucoup l'unique réalité de l'Eglise. Où sont passés les millions de personnes qui vivent quotidiennement et simplement leur foi dans la fidélité à Jésus-Christ et à son Eglise ? Où sont passés les milliers et les millions de chrétiens persécutés qui continuent pourtant à témoigner d'un amour plus grand qu'eux qui les dépasse ? Où sont passés les milliers de communautés et de chrétiens qui, poussés par leur foi, s'engagent auprès des migrants, des malades, des prisonniers, des pauvres, de tous ceux et celles que nos sociétés ont mis en marge de la vie ? Où sont passés les nombreux jeunes qui quittent tout pour se consacrer à L'Unique dans la prière et la simplicité d'une vie totalement tournée vers le Seigneur et le prochain ?

L'Eglise que Jésus a fondée n'était pas parfaite. Les premières communautés comme les actuelles ne sont pas parfaites non plus. L'Eglise est faite d'hommes et de femmes pécheurs, sauvés par Jésus Christ. Grâce à ce grand amour qu'ils ont reçu gratuitement, ils se mettent à sa suite dans l'humilité et dans une espérance à toute épreuve. Une Eglise aseptisée, parfaite, sans péché ne serait pas humaine ; elle serait hypocrite, pharisienne.

L'Eglise est humaine mais elle est aussi et surtout divine par sa fondation. Malgré toutes les difficultés et les crises, « la puissance de la mort ne l'emportera pas sur elle ». (Mathieu 16, 18) Sans vouloir fermer les yeux sur des réalités négatives, cette promesse de Jésus devrait nous encourager et nous affermir dans la foi.

La consolation du Seigneur ne se conjugue pas seulement au passé. Il nous envoie aussi aujourd'hui des signes afin d'espérer contre toute espérance. Les Journées Mondiales de la Jeunesse que l'Eglise a vécues dernièrement à Lisbonne sont un signe d'espérance. Des milliers de jeunes du monde entier se sont retrouvés pour célébrer leur foi en Jésus-Christ. C'est une joie pour l'Eglise et une promesse pour notre monde.

Résoudre les dissonances de la vie ?

L'architecte de la Basilique de la Trinité à Berne, Henri Victor von Segesser (1843-1900), s'est inspiré, d'une manière très simplifiée, de la cathédrale San Zeno de Vérone.

PAR ABBÉ PHILIPPE CHÈVRE | PHOTOS : RP

Le sculpteur du buffet de l'orgue italien Fratti, Sergio Bellani (1957), a repris quelques bas-reliefs de la façade de la cathédrale de Modène sculptés par Wiligelmo (actif entre 1099 et 1120), en proposant une composition innovante. Son travail ? « Enlever, retirer le superflu, pour faire apparaître l'intérieur. » (Mauro Corona)*

Les motifs de la balustrade sont accessibles à l'œil nu. Au centre, le Christ en Majesté ; de part et d'autre, les quatre symboles des évangélistes : le lion pour Marc, le taureau pour Luc, l'homme pour Mathieu, l'aigle pour Jean.

Pour découvrir les décorations du buffet de l'orgue, il faut lever les yeux, et peut-être utiliser des jumelles. Quelle découverte !

C'est une modeste évocation de la cathédrale de Modène, témoin de la beauté et de la simplicité de l'art roman, mais aussi une illustration du tiraillement universel existant au cœur de la création entre le désir de devenir soi-même la norme de toute chose (le fruit défendu de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, Gn 2, 9) et le meurtre de l'autre par jalousie (Caïn et Abel, Gn 4, 1-16), ce péché capital qui nous dévore parfois.

La musique nous permettra-t-elle de résoudre en consonance les accords nécessairement dissonants de la vie ?

Au centre : Le paradis perdu, détail.

A gauche du buffet de l'orgue Fratti de Berne : La création : Adam et Eve, détail.

A droite : Caïn assassine Abel, détail.

La mort, notre Pâque !

Depuis toujours, les humains ont vu la mort comme un passage vers un « ailleurs », où nos proches continuent à vivre, mais dont nous ne pouvons rien savoir. Dans l'Ancien Testament, la Pâque – traduction du mot hébreu *Pessah,* passage – conduit les Hébreux hors d'Egypte vers la Terre Promise. Et dans l'Evangile, la Pâque est la Résurrection de Jésus, que nous célébrons chaque année. Et si la mort était notre Pâque ?

PAR MARIE-FRANCE CELIER
PHOTO : ALBIN MICHEL

La mort est incompréhensible

Si nous savons bien que nul n'y échappe, force est de reconnaître que la mort est comme une muraille contre laquelle se heurtent l'intelligence et la raison : il est impossible de l'expliquer, de savoir ce qu'est cette « vie d'après », ce que deviennent ceux qui nous quittent. C'est pourquoi, comme l'explique l'écrivaine française Christine Pedotti dans un très beau livre écrit après la mort subite de son époux Claude[1], « il faut en passer par des signes, des rites, des symboles », et ce au niveau collectif comme individuel, pour « pallier l'échec de l'intelligence et de la raison ».

Certes, nos sociétés occidentales ont délaissé nombre de ces rites et symboles, rendant la mort plus invisible socialement. Mais la souffrance de tous ceux qui ont vu mourir leurs proches sans pouvoir ni les accompagner ni leur dire adieu, lors de l'épidémie de Covid, a bien rappelé l'importance de ces rites. Non, on ne peut pas faire comme si la mort n'existait pas !

La mort, une Pâque

Revenons au livre de Chistine Pedotti : évoquant la cérémonie d'adieu à son époux, elle écrit : « En titrant la feuille distribuée lors de la cérémonie "Célébration de la Pâque de Claude", je voulais exprimer la foi qui était la nôtre que la mort n'est pas un anéantissement, mais un passage. » Ces quelques lignes furent pour moi une révélation et une joie ! Quelle plus belle manière, en effet, de faire entrer nos défunts dans la mort et la Résurrection de Jésus ! Si nous pleurons leur départ ici-bas, c'est la joie qui les accueille à leur arrivée dans l'autre monde !

Leur deuil, passage des vivants

Les proches de ceux qui sont partis ont eux aussi un passage à faire, vers une nouvelle étape de vie sans eux : c'est le temps du deuil. En effet, comment, après la perte d'un être cher, la vie pourrait continuer comme avant, comme si de rien n'était ? Tout est à réorganiser, reconstruire ! Tout d'abord, ce départ semble irréel, on est comme « sidéré ». Puis ce peut être la révolte, la douleur de ce vide soudain, la dépression peut-être aussi. Et puis, après un temps qui varie pour chacun, la vie revient, on se remet en marche. Certes, la mémoire gardera toujours le souvenir de l'absence, de la souffrance. Si l'on est « réparé », comme l'exprime Christine Pedotti, c'est comme un vase brisé, qui, « même passé entre les mains expertes du réparateur de porcelaine, porte la trace de ce qui est arrivé. Et même si à l'œil nu rien n'apparaît, il ne sonne plus comme avant ». Gardons courage, la vie ne s'arrête jamais !

1 « L'inconsolée », Editions Albin Michel 2022.

RÉCITAL

Association de la musique sacrée à la basilique de la Trinité de Berne

Taubenstrasse 6

Concert de fin d'année, dimanche 31 décembre, 20h

Hans Christoph Bünger, orgue

Œuvres de D. Buxtehude, J.S. Bach und M. Reger

Entrée libre, collecte | www.musik-dreifaltigkeit.ch

PHOTO : FLICKR

Grand orgue Mathis.

Le pacte maudit

Toute de noir vêtue, la mine défaite, l'échine courbée et le pas désolé, la mort rase les murs. Amaigrie, elle a l'air épuisée, rongée par le labeur, le dépit et le chagrin.

PAR ISABELLE PERRENOUD | PHOTO: RP

Cachant, sous une longue cape usée, une tristesse inconsolée, elle s'engouffre dans une allée sombre menant à un manoir abandonné. Elle en pousse la porte, allume une chandelle ; la flamme hésite à se frotter à l'obscurité. La mort soupire et s'assied, les idées mal fagotées. Elle n'a plus goût à rien. Même en cherchant bien, elle ne voit aucune raison d'espérer : elle croule sous le nombre croissant et le poids écrasant des cadavres. De bois, de chair, à poils, à plumes, dans les airs, sur terre, au fond des mers, conséquences de la déforestation, de la pollution, de l'hyperurbanisation, de la surconsommation, ils sont les cris muets d'une invraisemblable tragédie perpétrée sur l'autel des privilèges, du lucre et du profit.

La mort n'a qu'une envie : jeter l'éponge. L'œuvre de destruction à laquelle l'associe la folie d'un monde en furie lui donne la nausée. Oser capituler. Oser rompre le contrat pour abus de trépas. Et abus de confiance, de surcroît. Indécence que de lui faire porter la faux, le fléau et le chapeau du bourreau ! Ce n'est pas elle qui fauche l'innocence ; pas plus qu'elle n'assassine, n'empoisonne, n'asphyxie, n'anéantit, n'extermine. Elle n'a jamais brandi d'arme, ni convoité la première place. Elle a juste désiré offrir la délivrance aux heures de trop grande souffrance et souhaité, au bout de chaque impasse, ouvrir un passage vers une possible renaissance. En toute dignité. En toute sincérité, si elle en avait le pouvoir, elle briserait dès aujourd'hui le pacte maudit qui la lie à la férocité du plus impitoyable de tous les prédateurs : l'homme inaccompli ! Ce peureux, ce lâche ! Dès qu'elle le regarde dans les yeux, il la fuit en claquant des dents ; mais, pour arriver à ses fins, derrière lui, il la sème à tout vent, massacrant le vivant. Constat alarmant.

La Basilique de Notre-Dame-de-l'Assomption à Neuchâtel (communément appelée église rouge). Abbé Maurice Zundel, homme accompli : son corps repose en la Basilique.

Il n'y a plus à hésiter. D'un bond, la mort se lève, souffle la flamme, quitte le manoir et s'enfonce dans la nuit. Sans se retourner, dans le balancement de sa cape usée, elle traverse charniers et océans de plastique, forêts calcinées, sols acidifiés, faune et flore dévastées ; passant par les homicides, génocides et écocides, elle remonte le temps, atteint le Golgotha, embrasse la croix, descend au jardin de Gethsémani, franchit le Jourdain, repère Hérode et ses armées, croise les bergers, dépasse les rois mages et, hors d'haleine, arrive aux pieds de Marie. S'inclinant, elle lui dit : « Marie, la Vie est en danger ! Ils n'auront aucune pitié : ils tueront ton enfant. » Dans un murmure qui secoue l'histoire, elle ajoute : « Et je ne pourrai rien pour les en empêcher. »

Marie contemple la mort. En face. Elle aussi a perçu la menace. Elle l'accueille. A sa mesure : à sa lumière. L'enfant sourit. La mort pâlit. Elle répète : « Faute de l'aimer, ils massacrent la Vie. Ils le tueront lui aussi. » Elle ignore encore que Lui les aimera jusqu'à faire contrepoids à tous leurs refus d'amour. Dans l'espérance qu'un jour, en hommes enfin accomplis, ils aimeront assez le vivant et la Vie pour délivrer la mort du pacte maudit.

Pension *Villa Maria*
Depuis 1904
Séjours de courte et longue durée.
Accueil étudiantes, élèves, apprenties, stagiaires, mères et enfants...
Ressourcement, repos et calme pour une nuit ou des mois...
Soyez les bienvenues !
Kapellenstrasse 9, Berne
Tél. 031 381 33 42
E-mail : pensionvillamaria@bluewin.ch

Saint-Augustin
Librairie
Livres – Objets – Ornements d'église – Habits liturgiques
Rue de Lausanne 88 – 1700 Fribourg – Tél. 026 322 36 82
www.staugustin.ch

Mortellement vôtre

Parler de la mort est peu plaisant. Tellement peu qu'elle a été reléguée en marge et confiée à des personnes qui savent s'en occuper sans trop faire de bruit. Le Covid l'a ramenée sur le devant de la scène et avec fracas. Ne serait-il pas temps de lui redonner sa place au sein de notre société. Au sein de la vie ?

L'homme est le seul animal qui sait qu'il va mourir.

PAR CALIXTE DUBOSSON
PHOTOS : FLICKR, PIXABAY, DR

La mort est abstraite. Elle incarne l'altérité radicale, l'expérience qu'il n'est jamais possible de vivre à la première personne. Pourtant, que la mort puisse difficilement se penser ne signifie pas que l'Homme en soit réduit à son ignorance. Elle est au contraire sa marque distinctive : l'humain est le seul animal qui sait qu'il va mourir. Il y a là une irréductible singularité et une unicité de l'expérience humaine. Or, dans une société obsédée par le besoin de maîtrise, « se retrouver face à la mort, c'est accepter l'échec », glisse Rachel Wicht. L'aumônière aux HUG, maintenant retraitée, poursuit : « Dans un hôpital, tout est fait pour que tu ne croises jamais la mort. » Un paradoxe d'autant plus flagrant au vu de la dernière pandémie. Philosophe et éthicien, Stève Bobillier nuance néanmoins cette trompeuse contradiction : « Elle est restée virtuelle, immatérielle. Nous nous trouvions dans une sorte d'administration de la mort pour protéger la société. » Une manière de l'intellectualiser pour mieux la gommer ? Rachel Wicht et Stève Bobillier s'accordent à dire que le tabou entourant la mort persiste encore fortement et que, même présenté comme un mécanisme de protection légitime, il est plus délétère qu'autre chose.

C'est le passage à trépas que les gens redoutent le plus, comme le montre cette sculpture de Rodin intitulée « le Cri ».

De vie à trépas

« Nous avons une bonne représentation de ce procédé avec les enfants. Croyant les protéger, nous enrobons le tragique de la mort avec des métaphores qui produisent l'effet contraire de celui recherché », affirme Franziska Bobillier. La psychologue donne notamment l'exemple d'enfants terrorisés par le fait de devoir dormir, car on leur avait expliqué que « grand-maman s'était endormie pour toujours ». D'où la nécessité « d'impliquer l'enfant dans le processus de deuil tout en restant le plus clair et factuel possible ». Qu'est-ce qui finalement angoisse nos contemporains au travers de ce blasphème suprême qu'est la mort ? Rachel Wicht indique que c'est le passage de vie à trépas que les gens redoutent le plus et que de nombreuses « légendes » entourent ce moment, lui donnant un caractère encore plus effrayant. « Le mourant va-t-il hurler ou se redresser d'un coup au moment du trépas, sont certaines des questions qu'on m'a posées. » Pour sa part, Stève Bobillier pointe en premier lieu les acceptions du terme et le vocabulaire utilisé pour la qualifier. « Le français reste en définitive très vague sur ce qu'est la mort. On sait difficilement la définir. » Insaisissable par le vocabulaire et la pensée, la mort se soustrait, encore une fois, à notre maîtrise.

« Croyant protéger les enfants, nous enrobons le tragique de la mort avec des métaphores qui produisent l'effet contraire de celui recherché. »
Franziska Bobillier

Un deuil soumis à résultats

Son confrère Thierry Collaud, éthicien et médecin, se demande si le tabou de la mort n'est pas en fin de compte un refus du tragique. « La société a tendance à vouloir effacer les manifestations de chagrin et de douleur, car finalement notre souffrance dérange les autres. » De là à dire qu'il faudrait mourir sans faire de bruit, il n'y a qu'un pas. Rachel Wicht acquiesce :

« Aujourd'hui, la perte d'un proche ne "nécessite" que trois jours de congé. Implicitement, cela signifie qu'on peut être triste, mais pas trop longtemps. » Experte des questions de deuil, Franziska Bobillier parle même d'une obligation de résultats. « On ressort systématiquement le schéma des étapes du deuil, comme des échelons à gravir pour nécessairement aller mieux. Or, l'ordre des étapes n'a pas pu être confirmé par les études scientifiques. Le processus est fait d'innombrables allers-retours qui prennent du temps. » Cela souligne aussi la propension de nos sociétés à faire disparaitre les difficultés et « il est urgent qu'elles réapprennent à vivre avec des échecs et des recommencements, car c'est bien cela que la mort nous enseigne : à vivre "malgré" », développe Thierry Collaud. En outre, ce qui freine l'acceptation pleine et entière de notre finitude réside peut-être « dans le désir originel d'immortalité de l'être humain », précise Fiorenza Gamba, chercheuse dans le domaine de la *Digital Death* (mort numérique, ndlr.) à l'Université de Genève. De ce point de vue, la toile répond à une part de cette attente. En effet, « notre double numérique » continue d'exister, même après le décès.

Le désir d'immortalité freine l'acceptation pleine et entière de notre finitude.

Un cimetière dans la poche

« Nous avons un cimetière dans la poche » lance Stève Bobillier avec un geste éloquent à son smartphone. En effet, « dans cinquante ans et avec la croissance actuelle, Facebook comptera plus de comptes utilisateurs de morts que de vivants ». Pour Stéphane Koch, spécialiste des questions numériques, « notre relation à la mort a énormément évolué. Les réseaux sociaux sont devenus les médiums privilégiés pour annoncer un décès, mais aussi pour perpétuer la mémoire des défunts par des pseudos anniversaires. C'est comme si le rituel ne prend jamais fin ». A cela, Fiorenza Gamba réplique que le Net a ouvert « un espace incroyable pour inventer des manières différentes et personnelles de ritualiser la mort ». Dans ces sphères numériques, les endeuillés peuvent partager leur chagrin et « vivre ce deuil à leur rythme ». Par ailleurs, même si le numérique nous laisse effleurer l'idée d'immortalité et rend la frontière entre monde des vivants et des morts de plus en plus poreuse, Thierry Collaud se demande si, en définitive, la mort ne se laissera jamais apprivoiser.

« La société a tendance à vouloir effacer les manifestations de chagrin et de douleur, car finalement notre souffrance dérange les autres. »

Thierry Collaud

Malgré le décès, l'empreinte numérique continue d'exister.

Eternité numérique

« Il y a une vraie réflexion à mener de son vivant concernant la trace que l'on désire laisser sur le Net », pointe **Stéphane Koch.** Malgré le décès, l'empreinte numérique continue d'exister. C'est pourquoi le consultant conseille de se pencher sur ces questions de son vivant, par des dispositions testamentaires. Il note aussi la possibilité de se tourner vers des services tiers, tels que tooyoo.ch, permettant de gérer les questions liées aux réseaux sociaux, comptes e-mail et nettoyage des référencements sur les moteurs de recherche après le décès. Au sujet de la « mort numérique » et ses implications, la fondation TA-SWISS publiera en septembre 2023 les résultats d'une vaste étude sur « l'influence des technologies numériques dans la prévoyance funéraire, la gestion des données numériques d'un-e défunt-e et le travail de deuil. Elle tirera des conclusions et, si possible, des recommandations à l'intention des parlementaires, des juristes, des professionnels du domaine funéraire et de la population sur la manière d'aborder cette question ». A suivre sur www.ta-swiss.ch/fr/mort-a-l-ere-numerique

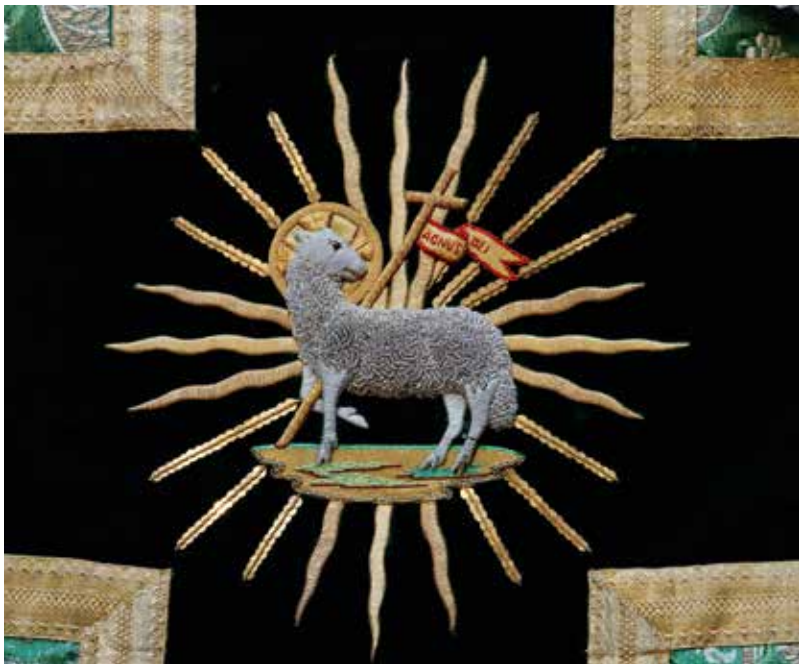
Différentes traditions funéraires

La mort est un sujet qui fait partie de notre vie, alors parlons-en. L'évolution sociale et culturelle à l'œuvre autour de la mort fait que celle-ci, sans être banalisée, peut se discuter, s'anticiper et se préparer…

PAR MONA YARED | PHOTO : RP

Voici deux exemples de traditions funéraires.

Cérémonie laïque en Suisse.
Je me rappelle bien le jour où je me suis rendue aux funérailles de mon oncle de nationalité suisse. C'était une cérémonie laïque pour une inhumation, dans un centre funéraire, accompagnée de musique jazz. L'un des responsables laïques de ce centre dirigeait la cérémonie de manière neutre, et ce, selon la volonté du défunt. Ensuite, selon la tradition, les personnes présentes se sont retrouvées autour d'un apéritif dînatoire, pour évoquer le souvenir du défunt et passer un moment ensemble. Je comprends donc que la famille est libre de choisir les éléments qui permettront de rendre hommage à l'être cher selon ses convictions : textes, musiques, etc. Et parfois des poèmes ou des chants…



Trésors du monastère de la Visitation à Fribourg. Chasuble verte aux volutes *[détail : broderie (XIXe siècle), Agneau de la croix de chasuble].*

Il existe des régions du monde, où certaines communautés ont des rites spécifiques. Partons à la découverte de la tradition funéraire du Liban.
Dès l'agonie, le prêtre se rend auprès du malade pour l'administration de l'extrême-onction qui fait partie des sept sacrements de la vie chrétienne. Il faut éviter de l'annoncer à l'épouse du défunt, mais contacter d'abord un homme de la famille ou une personne de confiance proche.
Le moment venu, les obsèques se déroulent en trois temps : la levée du corps, la cérémonie funéraire et le transport du défunt à sa dernière demeure. Les obsèques sont l'occasion de dire un dernier adieu au défunt, de réciter des prières et des chants sacrés. Le prêtre qui officie prononce en premier **Le Christ est ressuscité.** L'amour du Christ et sa présence dans les moments les plus éprouvants constituent le cœur des funérailles catholiques. La cérémonie des obsèques est l'occasion de rassembler les proches autour de la dignité du disparu. Moment de retrouvailles, elle peut aussi être propice à la réconciliation et au pardon. Elle permet à chacun de faire son deuil dans une atmosphère pleine d'espérance.

Au Liban, l'étape des condoléances tient une place importante dans les rituels funéraires, toutes confessions confondues.
Les condoléances voient défiler la famille et les amis des proches du défunt. Beaucoup de monde et, sur le pas des portes, certaines femmes vêtues en noir. Les parents du défunt accompagnent le cercueil qui est couvert de fleurs, sous la forme de croix, de cœurs ou de couronnes. Elles permettent de rappeler aux personnes présentes le sens de la vie et donnent également la possibilité d'exprimer des sentiments envers le défunt : la peine, l'amour, l'amitié…
Les traditions funéraires varient selon les époques, les régions, les pays. Cependant quelle que soit la symbolique (religieuse ou non) autour de la mort, la perte d'une personne proche est toujours difficile.

Site paroissial
Actualité de la paroisse et contact sous :
www.kathbern.ch/berne

Ici
votre annonce serait lue

Soins palliatifs et spiritualité

« Tout être humain, consciemment ou non, et spécialement lorsqu'il se sent mourir, a des besoins spirituels, au plus large sens du terme. L'accompagner dans cette recherche n'est pas seulement l'affaire des aumôniers, mais de tous ceux qui l'entourent, non pour lui imposer leurs propres convictions, mais pour l'aider à vivre sa vérité. »[1]

PROPOS RECUEILLIS PAR XAVIER PFAFF
PHOTO: RP

Les soins palliatifs sont très souvent synonymes d'expériences spirituelles; portrait et témoignage de Marlyse Tschannen, infirmière en soins palliatifs à Thoune.

Le service à la personne, une vocation

Marlyse Tschannen se destinait à des études de médecine, mais des circonstances familiales la font se tourner vers des études d'infirmière, qu'elle suivra à Nantes. Celles-ci seront interrompues par la rencontre avec son futur mari: « L'amour m'a invitée en Suisse, et j'y suis restée jusqu'à ce jour. » Le métier d'infirmière lui tenant particulièrement à cœur, Marlyse reprendra ses études à Saint-Imier, au CEFOPS[2]. Elle obtient son diplôme en 1998 et démarre son activité d'infirmière dans des centres pour personnes âgées: centre ROCHAT à Bienne, puis centre Philadelphia à Thoune. Puis Marlyse se tourne vers la psychiatrie au centre SERENA de Schönbühl où elle restera sept ans. Une expérience intense vécue dans la foi avec un patient en fin de vie sera décisive et la convaincra de se tourner définitivement vers les soins palliatifs. Une telle occasion se présentera en 2009 à Thoune; elle y restera jusqu'à ce jour.

L'apaisement par le chant

« Les soins palliatifs sont une occasion unique d'accompagnement et d'écoute. Face au désarroi du malade pour lequel il ne subsiste plus d'espoir de guérison, il ne reste que l'acceptation, étape la plus difficile. Un partage dans la foi permet alors de retrouver la sérénité. » Marlyse utilise très souvent le chant dans son approche: « Il apporte un réconfort immédiat et quasi miraculeux. » L'épreuve du COVID a été une expérience éprouvante en raison des difficultés d'établir une relation avec le patient, et de se sentir démunie face à l'incompréhension de la maladie.

« D'autres moments sont douloureux, quand, par exemple, la famille renonce à accompagner un proche sous prétexte de vouloir garder en mémoire une image "intacte" de la personne. La présence et le soutien de l'infirmière sont alors plus que jamais cruciaux contre le désarroi et la tristesse du patient qui s'en va seul. »

Confiance en la vie éternelle

« Les soins palliatifs sont aussi une occasion de nous rappeler que si la vie nous est donnée, il nous faut aussi accepter de la perdre, et de garder confiance en notre Seigneur, dans la perspective d'une rencontre prochaine avec Lui: soyons confiants et gardons notre foi en la vie éternelle. »

Marlyse Tschannen.

1 *VIELLIR EN SUISSE: bilan et perspectives; Rapport de la commission fédérale, Berne 1995.*

2 *Centre de Formation des Professions de la Santé en langue française du canton de Berne.*

De la Mort au travers du prisme de la Bible et de la foi chrétienne…

TEXTE ET PHOTO
PAR ALAIN SOURABIÉ

La mort dans la Bible

L'idée de la mort physique apparaît très tôt dans la Bible, dès le Chapitre 2 de la Genèse. Elle est consécutive au péché originel, la désobéissance d'Adam et Eve au commandement divin. Dieu les avertit que manger de l'arbre de la connaissance (du bien et du mal) entraînera la mort. Le concept de la mort comme résultat de la désobéissance humaine aux ordres de Dieu est un thème central tout au long de la Bible. Entendue au sens physique, spirituel ou en tant que conséquence du péché, le mot « mort » apparaît en moyenne entre 350 et 400 fois dans la Bible selon la version. Il est ensuite exploré et développé de diverses manières dans l'Ancien et le Nouveau Testament.

Mort et chrétienté

La croyance cardinale du christianisme se fonde sur la résurrection de Jésus-Christ qui a vaincu la mort au jour de Pâque ; **c'est ce que nous professons dans le credo !** Les chrétiens croient en la promesse de la vie éternelle par la foi en Jésus « *car, la mort étant venue par un homme, c'est par un homme aussi que vient la résurrection des morts. En effet, de même que tous les hommes meurent en Adam, de même c'est dans le Christ que tous recevront la vie* » 1 Co 15, 21-22. La mort physique est considérée comme une transition entre la vie terrestre et la présence de Dieu au paradis après le jugement dernier.

La résurrection est synonyme d'une rupture, mais aussi et surtout une continuité. Ainsi, les enseignements chrétiens soulignent l'importance de réconforter les personnes en deuil, ainsi que l'espoir de retrouver les êtres chers dans l'au-delà. Le chagrin est reconnu, néanmoins l'accent est mis sur la promesse de la vie éternelle. A la tristesse de la fin de la vie sur terre se substitue immédiatement la joie de la réunion éternelle avec le Père dans le royaume des cieux. Une approche théologique et philosophique en apparence antithétique, puisque nous sommes amenés à chérir sur terre la vie que Dieu nous a donnée et aspirons concomitamment à la vie éternelle. Le Christ le souligne très justement à travers Abraham : « **Il n'est pas le Dieu des morts, mais des vivants.** » (Lc 20, 27-40)

Il est humainement difficile de se projeter dans la mort et singulièrement pour le chrétien. A cet égard, la question posée par les sadducéens *(juifs ne croyant pas en la résurrection)* rejoint les nôtres lorsque nous y sommes confrontés. Comment accepter cette immense tristesse de ne plus voir, toucher, interagir avec cette personne aimée ? Où est-elle ? Que devient son âme ? Comment se présente le paradis ? Autant d'interrogations auxquelles nous n'avons pas de réponses hormis celle donnée par le Christ : « *Les enfants de ce monde prennent femme et mari. Mais ceux qui ont été jugés dignes d'avoir part au monde à venir et à la résurrection d'entre les morts ne prennent ni femme ni mari, car ils ne peuvent plus mourir :* ***ils sont semblables aux anges, ils sont enfants de Dieu.*** » (Lc 20, 34-35)

Vitrail de la collégiale Saint-Vincent de Berne (Berner Münster).

L'espérance plus forte que la mort

Dans notre société actuelle où l'athéisme, le sécularisme et les mondanités prennent le pas sur les vertus religieuses, la préparation à la mort – que nous souhaitons généralement la plus tardive possible et sans souffrance – constitue une dimension importante à ne pas ignorer. En cela, s'accrocher à sa foi et à sa confiance dans les promesses de Dieu peut nous apporter assurance et paix face à la mort. Croire fermement en la résurrection et en la vie après la mort est source de réconfort et d'espoir particulièrement dans cette période de l'Avent qui approche.

Confessions

Jeudi : 16h30-17h30, basilique de la Trinité
Samedi : 15h-16h, basilique de la Trinité
A la cure sur rendez-vous, tél. 031 381 34 16
Après chaque Eucharistie sur demande

Eucharisties

Samedi : 18h, basilique de la Trinité
Dimanche : 9h30, basilique de la Trinité
En semaine : mardi et jeudi, 9h15, crypte de la Trinité

Célébration de la confirmation

Dimanche 5 novembre
9h30, basilique de la Trinité
Participation du Chœur Saint-Grégoire

Fête paroissiale au bénéfice d'œuvres d'entraide dans le monde soutenues par notre communauté

Samedi 18 novembre
Centre paroissial, rotonde

PHOTO: RP

- **De 9h à 15h**
  Café, thé, stand de pâtisseries et de confitures.
  Vente d'ouvrages confectionnés par les Aiguilles d'or.
  Vente de livres d'occasion.
- **Dès 11h30**
  Choucroute garnie.
  Salade de pommes de terre, jambon ou saucisson.
- **18h**
  Eucharistie des familles avec la communauté paroissiale.
  Chœurs Saint-Grégoire et africain.
  Basilique de la Trinité.
- **Dès 19h**
  Penne à la bolognaise.
  Animations pour les enfants de tous âges (jusqu'à 21h).

Le bénéfice est destiné à des œuvres d'entraide soutenues par la paroisse.

Collaborez à la fête en apportant pâtisseries, livres en bon état et vendables, ou en vous joignant au service Accueil et fête.

Ouverture de la rotonde pour le dépôt des dons : vendredi 17 novembre, de 14h à 16h.

Assemblée de paroisse

Dimanche 26 novembre
10h45, salle paroissiale

Adoration du Saint-Sacrement

Du dimanche 3 décembre au dimanche 24 décembre

Quotidienne, de 15h à 16h.
Oratoire (centre paroissial, 1er étage).

Les vendredis, adoration toute la journée à la basilique ou à la crypte.

Récollection de l'Avent

Mardi 5 décembre
19h, salle paroissiale

Noël des seniors, des personnes proches de la retraite et des aîné·e·s

Mercredi 13 décembre
11h **Eucharistie,** crypte de la Trinité
12h **Repas de fête,** salle paroissiale

Célébration pénitentielle

Jeudi 14 décembre
18h, basilique de la Trinité

Teens4Unity

Samedi 16 et dimanche 17 décembre
A la sortie des messes, vente de biscuits, basilique

Noël en français

Dimanche 24 décembre
21h30, basilique de la Trinité
Eucharistie de la Nuit de Noël avec Chœur Saint-Grégoire

Lundi 25 décembre
9h30, basilique de la Trinité
Eucharistie du Jour de Noël

PHOTO: MAB

Exposition de crèches à la paroisse, Noël 2025.

Paroisse catholique de langue française Unité pastorale Berne-centre

Au service de l'unité

Gaby Bachmann, coordinatrice
Antoine Abi Ghanem, prêtre auxiliaire
Père Raymond Sobakin, prêtre auxiliaire
Marianne Crausaz, animatrice pastorale
Nicole Jakubowitz, assistante sociale
Marie-Annick Boss, secrétaire

Cure et secrétariat
Rainmattstrasse 20, 3011 Berne
Tél. 031 381 34 16
cure.francaise@cathberne.ch
www.kathbern.ch/berne
Secrétariat : lundi-vendredi, 8h30-11h30
Permanence téléphonique pour les urgences

Centre paroissial et oratoire
Sulgeneckstrasse 13

Conseil de paroisse
Léa Bracher (présidente), tél. 079 830 75 39

Groupements et contacts

Renseignements auprès du secrétariat

Mon Seigneur et mon Dieu

PRIÈRE PROPOSÉE PAR KATJA BERGMANS | PHOTO : RP

Par le Baptême Tu m'as adoptée.
Je suis Ton enfant, donc Tienne
Jusqu'à la mort.

Mais :

Tu as mis Ta vie en moi.
Je ne peux plus mourir.

Quelle immense grâce que
De me rendre compte que je suis im-mor-telle-ment
Tienne, pour l'éternité.
Puisque rien ne peut nous séparer
De Ton Amour.

Ceci me dépasse. C'est trop grand pour moi.
Bouche bée, balbutiant, je ne peux que Te rendre
de vives actions de grâce pour ce don immensurable.

Laisser tomber mon abîme dans Ton Abîme, me noyer dans Ton infinie miséricorde,
Fais disparaître toutes mes détresses.

Merci de m'avoir ainsi liée à Toi.
Et de m'aimer à ce point-là.

Ainsi que mes frères et sœurs.

Amen.

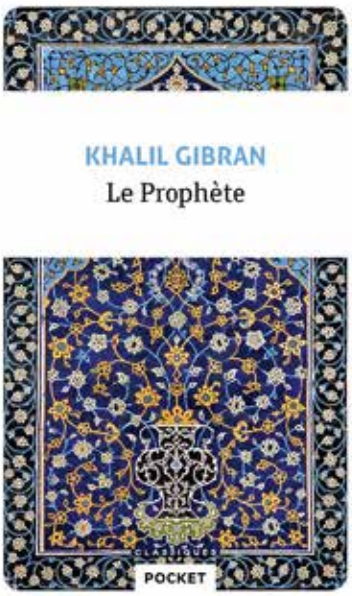
Peinture de Marie Plancherel (détail). Chapelle du Couvent des sœurs de Saint Maurice à la Pelouse sur Bex.

JAB CH-1890 St-Maurice LA POSTE
L'ESSENTIEL
Votre magazine paroissial

LECTURE PROPOSÉE PAR MONA YARED

Le Prophète

Khalil Gibran (1883-1931)
Poète et peintre libanais



Il vécut aux Etats-Unis. Engagé dans une démarche spirituelle, il publia son livre **Le Prophète** qui touche tous les cœurs. C'est un livre profond, magnifique qui parle de l'amour, du mal et du bien, de la prière, de la liberté, du mariage, des enfants, etc. Les thèmes sont exprimés dans une langue agréable et poétique.

Exposition exceptionnelle proposée par Mona Yared

encore jusqu'au 12 novembre

Le Dernier Habit

Fondation Abegg, Riggisberg BE

Durant plusieurs années, des tissus appartenant **au Musée national de Beyrouth** ont été restaurés dans l'atelier de **la Fondation Abegg,** à Riggisberg. Il s'agit de linceuls et d'habits découverts entre 1933 et 1993 dans la grotte d'Assi el-Hadath, sur le Mont-Liban. Des gens y avaient vécu et enterré leurs morts. Le climat sec a permis la conservation des tissus.

Surtout à ne pas manquer !